

Les modes nouvelles

Chapeaux de printemps



LE voile l'adorable voile que tant nous aimons parce qu'il nous rend l'inappréciable service de constituer tout à la fois une toilette élégante, peu dispendieuse et facile à mettre, revivra encore cet été, mais rajeunie en une étamine de soie très fine, d'une légèreté et d'une élégance incomparable.

On trouvera, mariées dans ce tissu, les qualités du voile, de la mousseline de soie, du lainage, avec je ne sais quoi de plus frais, de plus printanier. Malgré sa légèreté aérienne, ce tissu se prête très bien aux incrustations lourdes en guipure-filet ou Cluny.

LES COULEURS

Le grisaille, le brun aux reflets dorés, le beige et le blanc, telle seront les nuances favorites de la saison. Les taffetas glacés de nuances combinées feront revivre les tons anciens, des verts passés, des roses éteints, des vieux rouge et vieux bleu. Dans cette dernière teinte surtout, on fait des résurrections adorables. Ces nuances anciennes inspireront aussi le choix des broderies, des galons, des diverses garnitures qui ressortiront sur nos robes de nuances claires et rappelleront les broderies du XVIII^e siècle. Le ruban comète jouera un grand rôle dans la composition de ces broderies; on l'emploie ombré ou uni, et le mélange de ces deux fantaisies produit des effets ravissants; aux guirlandes de fleurs faites en ruban comète se mélangent également de toutes nuances la frangettes en soie nuancée hautes de quelques lignes qui donnent à l'ensemble de la garniture plus de relief et de grâce.

MANTEAUX ET MANTES

La vogue si constante des boléros, des jaquettes Louis XV a rendu beaucoup moins utile qu'il ne l'était, le vêtement de sortie. Cette année encore, le carrick aura nos préférences, carrick mi-ajusté derrière, vague devant à moitié recouvert par les manches formant collet; ces manches le plus souvent découpées en pointe forment fichu

ront cette forme de préférence aux carricks lourds et engonçants. Grand succès aussi pour les amples vêtements en alpaga, en tussor, en taffetas blanc, beige champagne ou gris enveloppant entièrement la toilette et dont les manches amples et vagues glissent facilement.

Beaucoup de ces vêtements sont imperméabilisés et remplissent ainsi le double rôle de cache-poussière et de manteau de pluie. Ils sont d'une utilité incontestable pour les femmes qui sortent à pied ou en tramway. C'est la seule façon de conserver

son mariage, la nouvelle épouse se coiffait de la capote. Sauf à la campagne, à la mer, elle n'arborait plus jamais le chapeau rond. C'était la caractéristique des femmes comme il faut. Aujourd'hui, les grand-mères se coiffent comme leurs petites filles. Beaucoup ont des cheveux aussi blonds, aussi noirs.

Et c'est peut-être parce que, dans la famille, les âges et les distances sont confondus parce qu'il n'y a plus de cheveux blancs, que le respect s'en va. Pourquoi l'enfant, dont la compréhension s'arrête à la superficie des choses, aurait-il plus de déférence pour sa mère que pour sa grande soeur, toutes deux habillées de même, coiffées pareillement.

Pourquoi son culte pieux irait-il à l'aïeule si peu loin de lui, grâce à ses cheveux habilement teints, à son visage sans rides, paré d'une jeunesse et d'une fraîcheur factice? Il ne raisonne pas, il agit d'instinct.

DEJEUNERS EN CHAPEAUX

Cette mode, qui nous vient d'Angleterre, est plus pratique qu'élégante. Elle permet aux femmes pressées, de liquider sans rentrer chez elles les courses ou visites de l'après-midi; mais elle supprime aussi toutes les jolies recherches d'une toilette plus cérémonieuse et la douce flânerie après le café. N'est-on pas un peu connue à l'hôtel, et le train n'a-t-il pas l'air de nous attendre?

A ce genre de réunion, les hommes portent indifféremment la jaquette ou la redingotte.

Quant aux femmes, elles apparaissent le plus tard possible; c'est ainsi qu'elles sont toutes, vers une heure moins deux minutes à peu près, en jolie toilette d'après-midi. Elles entrent dans le salon avec manchon, étole et chapeau, tout comme si elles venaient en visite, c'est seulement au moment de passer à table qu'elles abandonnent négligemment leurs fourrures sur une chaise, en conservant leur chapeau, bien entendu.

Dans le très grand monde, on a proscrit pour le déjeuner, l'habitude d'offrir le bras pour passer des salons à la salle à manger.

Beaucoup de bonnes maisons, dans lesquelles on reçoit à merveilles, n'emploient plus les façons



Chapeau de paille bleu-foncé orné de choux de velours de même teinte et de plumes de coq bleu-pâle

à une toilette claire toute sa fraîcheur et sa netteté; plus que jamais, en la chaude saison, nous aurons besoin de leur aide, car plus que jamais nous nous habillons de blanc, d'étoffes légères et fragiles.

LES CHAPEAUX

On dirait que la mode se plaît aux contrastes. Alors qu'elle préconise l'allongement des jaquettes, elle diminue les chapeaux. On en voit de petits, petits, même pour la rue. Comme entrée de saison en attendant les formes de paille, de crin, de dentelle nous aurons le chapeau de tulle coulissé, ou de mousseline de soie en toutes teintes, surtout en noir.

Ce seront des formes mêmes d'une grâce exquise, gentiment posées sur les cheveux très bouffants aux tempes et garnies de roses minuscules, tantôt en petites touffes, tantôt en couronnes Louis XVI piquées d'une aigrette qui donne un air de charmante crânerie.

LA COIFFURE

On a bien essayé de faire prédominer la coiffure basse, mais la tentative ne donna pas de résultats concluants. La coiffure basse, en effet, n'est seyante qu'au petit nombre, aux visages très jeunes et de traits réguliers. Les personnes sérieuses ou qui s'efforcent de le paraître, reviennent toutes à la coiffure haute; au chignon très relevé, aux bandeaux ondulés et élargis au-dessus de l'oreille avec de légères bouclettes postiches sur le front. Sur cet édifice se place le petit chapeau dernier cri qui en est le ravissant complément. Le marquis, la toque, réduits à ces proportions minuscules auront une grande vogue; pour les dames jeunes ou près de ne plus l'être, la mignonne capote revient en faveur.

Elle était fort délaissée et à tort, car elle coiffe à ravir, et c'est bien la forme la plus seyante aux cheveux qui commencent à se poudrer d'argent jadis, — comme ce jadis nous paraît loin — la capote faisait la démarcation entre la toilette de la jeune fille et celle de la "dame". Le lendemain de



Grand Chapeau de pailles mélangées blanche et écru. Guirlande de glands et de feuilles vertes. Touffe de roses roses

dont nous parlons et qui deviennent tout à fait inutiles, car les invités ne dépassent jamais le nombre de huit.

La table, merveilleusement décorée de fleurs les plus rares, est blanche entièrement. En dehors de sa parure fleurie, la nappe glacée miroite, les cristaux se nacent à peine au reflet des pétales ardents et l'argenterie accroche seule la lumière dans les fines ciselures de son métal précieux.



Chapeau "Charlotte" en paille noire orné de têtes de plume noires. Lien de velours noir sous la passe et guirlande de boutons de roses jaunes. Brides de velours

tombant jusqu'au bas du vêtement. La longueur des carrick est moyenne, arrêtée au-dessous des hanches ou tombant aux genoux. Les teintes beige et grisaille en drap ou en lainage seront les plus demandées. Pour dames âgées, on fait le carrick en taffetas ou en soie brochée avec passementerie.

Peu de paletots trois-quarts, mais beaucoup de petits vêtements droits et courts descendant juste au-dessous de la taille; les jeunes filles adoptent